

# Père José–Willibald MICHAUX



Texte de la veillée du 8 novembre 2017

Évoquer la vie du Père Willibald, c'est se risquer à broser le tableau de presque un siècle de vie, puisque le jeune José MICHAUX est né le 4 avril 1924 à Ways Genappe, dans une famille où il était entouré par trois sœurs. Auprès de ses trois sœurs, José accueillera 5 filleuls, tous de nationalités différentes et dont il était très fier. Son père Joseph, était juge de paix. Sa mère, Marie-Marguerite HALIN, était née à Istanboul où son père et son grand-père avant lui dirigeaient la construction de l'Orient Express ! Les enfants naissaient au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

Ses premiers compagnons de jeu sont des chiens aussi âgés et aussi grands que lui et des moutons qui finissaient tous en descentes de lit ! José est orphelin de son père à trois ans et demi. La famille habite désormais à Bruxelles et son grand-oncle, le général Jacques DE DIXMUDE, joue le rôle d'ange tuteur.

En ce qui concerne l'école : ce sont les primaires à Saint-Stanislas et les secondaires chez les Jésuites à Saint-Michel. C'est là qu'il prend contact avec les lones-scouts et avec Maredsous où ce mouvement avait été fondé peu avant. Sa jeunesse est heureuse et déjà de solides amitiés sont liées.

Quand la guerre éclate, José a seize ans. Avec plusieurs amis, à vélo, ils prennent la route de l'exode vers la France, régulièrement mitraillés par les stukas. A Paris, ils sont accueillis par des scouts qui les aident à se rendre dans le Midi où ils sont engagés comme ouvriers agricoles. Le bon caractère de José reprend vite le dessus. Dans cette Provence, il revit une conférence qu'il avait donnée peu avant en classe de Poésie intitulée « Mistral, l'Homère de la Provence et son héroïne Mireille. » Il était entouré de vraies et jolies Mireille en chair et en os.

De retour à Bruxelles, il achève ses humanités et commence la philosophie aux facultés Saint Louis. C'est aussi la découverte des auteurs : André GIDE, Charles MORGAN, Paul CLAUDEL, DOSTOÏEVSKI et de nouvelles amitiés qui dureront toute la vie. Je ne cite que Georges THINÈS.

C'est en visitant le frère Columba HIOCO, récemment entré à Maredsous, que José se sent appelé à devenir moine. Il répond à l'appel du Seigneur avec un de ses amis les plus chers : Claude FLORIVAL. Nous sommes encore en pleine guerre, le noviciat est austère, la communauté nombreuse, le maître des novices Bernard DE GÉRADON impressionnant, et le Père Abbé Célestin GOLENVAUX très patriarcal. Il reçoit le nom de Willibald, un évangéliste du VIII<sup>e</sup> siècle. Jeune moine, il assiste à l'arrestation du Père Jules HARMEL, prieur, qui part pour l'Allemagne dont il ne reviendra pas vivant.

Après le noviciat en 1945 et une année de philo, il est confié au nouveau préfet des clercs : Célestin CHARLIER. Cette rencontre est décisive. Les cours de cet exégète sont éblouissants et lui ouvrent

l'univers de la Bible qu'il ne quittera plus. Et pourtant au même moment, il contracte une violente méningite qui l'obligera à une convalescence longue et difficile, avec de violents maux de tête durant dix-sept ans. Le frère Willibald n'hésite pas à dire que la simultanéité de l'exégèse biblique et de sa maladie est l'événement fondateur de son histoire : une lutte tendue entre la raison et la folie, entre la rationalité et une liberté nouvelle de l'âme et du cœur.

Malgré sa santé, il est envoyé à Lyon pour son baccalauréat et sa licence en théologie, il sera ordonné prêtre en août 1949. Dans la capitale des Gaules, il se lie d'amitié avec la famille BOTHIER où il est pour ainsi dire adopté tant les liens sont forts. Cette famille lui fait découvrir la France du Sud-est. Tandis que dans la faculté de Lyon, c'est la rencontre des grandes personnalités intellectuelles : les Jésuites de Fourvière, Henri DE LUBAC, Pierre GANNE, Michel DE CERTEAU et les jeunes prêtres de la Mission de France.

Il rentre à Maredsous en 1952. On lui confie les cours d'exégèse biblique et un cours d'hébreu au cléricat. C'est à ce moment qu'il a l'intuition de créer une revue de spiritualité biblique. Le Père Abbé Godefroid DAYEZ est séduit par l'idée à condition que le Père Célestin CHARLIER en assure la direction.

Le Père Willibald s'attache à ce projet durant toute l'année suivante, et partage le secrétariat de la rédaction avec Pierre LEYRIS, dans un garage à Paris, à l'ombre de Notre-Dame. Les premiers collaborateurs sont contactés par ce jeune moine intelligent et charmeur : d'abord Louis BOUYER, Paul EVDOKIMOV, Albert GELIN, Augustin GEORGE, Gustave BARDY ; ensuite ceux de l'école de Louvain : CERFAUX, GIBLET, DESCAMPS ; Hans URS VON BALTHASAR qui est rencontré dans un congrès à l'abbaye de Maria-Laach ; Lanza DEL VASTO, André CHOURAQUI. Le premier numéro de la revue paraît en mars 1953 sous le titre de « Bible et Vie chrétienne ». C'est un travail incessant et de nombreux voyages entre Maredsous, Paris, Dijon, Lyon, Pépiolle qui épuisent le Père Willibald. Heureusement, le Père Irénée FRANSEN le relaie au secrétariat de la rédaction.

Durant les années 60, c'est la création d'un studium de théologie monastique à Maredsous, fréquenté par 25 étudiants, essentiellement des moniales françaises. Ce sont aussi les premiers cercles bibliques à Maredret, Dinant, Bruxelles. Ce dernier durera plus de 20 ans. De nouvelles amitiés naissent, en particulier celle de Nicole et Baudouin VELGE qui formeront la seconde famille du Père Willibald.

En 1961, le P.Columba, nouveau recteur du collège, lui demande d'être préfet de différents groupes d'élèves. Il se révèle un pédagogue idéal pour les grands adolescents qu'il influencera profondément et avec qui il organise plusieurs voyages mémorables.

En 1967, on crée et confie au Père Willibald une maison d'accueil pour candidats à la vie monastique à Bruxelles, dans un quartier assez pauvre. C'est là qu'ils vivent à plusieurs la révolution culturelle de Mai 68 et, pour reprendre ses mots, le début de la « grande tribulation » du monastère. Cette crise de Maredsous du tournant des années 60 et 70, le Père Willibald la vivra en première ligne, avec énormément d'espérance dans le renouveau de la vie monastique, et forcément de la déception. Resté fidèle à celle-ci, il maintiendra néanmoins la nécessité de rester libre par rapport à une réponse unificatrice de la communauté suite aux événements de 1972.

Dans cette maison de Bruxelles, le Père Willibald imposait aux candidats d'exercer un métier profane, jusqu'au jour où ces derniers lui ont fait remarquer qu'il n'était qu'un théologien et qu'il ferait bien d'exercer lui aussi un métier profane.

C'est le début de son travail d'animateur. En passant par l'Institut de psychologie sociale de l'ULG, engagé par le groupe parisien « Euroforum » en même temps que Madame Nicole VELGE, ils travaillent ensemble, principalement dans les Grandes Écoles : Physique et Chimie, École Nationale d'Administration, Institut Auguste Comte pour les Sciences de l'Action, etc... Ils obtiennent même le titre de « Maîtres de Conférences en communication » pour l'ENA. C'est là qu'il rencontre de nombreux responsables économiques et politiques.

Tout en maintenant ces activités « profanes », il reprend en 1972 la classe de rhétorique du Collège de Maredsous, qu'il tiendra jusqu'en 1980. C'est pour lui l'occasion de créer un cours de philosophie auquel il restera attaché de très nombreuses années.

Son activité de psycho-sociologue le rapproche du monde religieux : durant 25 ans avec l'abbé Camille GÉRARD, il participe à la formation permanente du clergé diocésain de Namur ; au groupe Anim du Brabant wallon ; il assure de multiples sessions dans des abbayes françaises, pour des abbés et abbesses fraîchement élus. Les thèmes sont ceux de la relation, de la communication, l'écoute, la conduite des réunions, la gestion des conflits. Si les abbayes de Jouarre, Saint-Benoît sur Loire, le Bec Hellouin ou le Mont-Saint-Michel font appel à ses services, c'est aussi le cas des chapitres généraux de dominicains et dominicaines ; les franciscains, les rédemptoristes, les scheutistes, salésiens, sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy et de Luxembourg, les sœurs de Pêche, Sainte Gertrude de Louvain-la-Neuve, les Thérésiennes et j'en oublie certainement. Un groupe très apprécié du Père Willibald était celui des théologiens préoccupés par les problèmes de l'Église et de l'éthique.

Toutes ces activités le portaient souvent hors de Maredsous, mais sans jamais perdre le contact. Vers 1985, il prend la responsabilité de l'hôtellerie de l'abbaye. En 1987, il est nommé prieur jusqu'en 1994, année où il perd sa sœur Françoise dont il était très proche.

À cette époque, il met sur pied des colloques biennaux sur le sens de l'humain, la co-responsabilité et l'engagement. Ces colloques qui se tiennent au Collège Saint-Benoît, ont énormément de succès par la qualité des intervenants. Le Père Willibald invite Chantal DELSOL, Marie BALMARY, Jean-Claude GUILLEBAUD, Philippe DE WOOT, Edmond BLATCHEN pour n'en citer que quelques-uns. Mais avec chacun, il tisse de solides liens d'amitié, ce sentiment qui est un vrai fil rouge tout au long de sa vie.

Âgé, ne pouvant plus conduire, ni même voyager, le Père Willibald a vieilli tout en maintenant sa dignité, son amabilité, sa gentillesse et son attention à l'autre quel qu'il soit. Pour lui, chaque personne était unique et toute son attention lui était donnée. Et d'ailleurs, durant toute sa vie, de combien de personnes n'a-t-il pas été le confident, le guide attentif et respectueux, le conseiller ?

Avant de mourir, le Père Willibald m'avait passé ses notes pour m'aider à rédiger cette évocation. Je lui en sais gré, car sa vie était vraiment très fournie. Je désire rappeler que vous pouvez retrouver l'homme de foi, l'homme de la Bible, de la Parole de Dieu, en relisant son recueil d'homélies « Et si Dieu était Jésus ? ». Sa version du « Cantique des cantiques » et « Traductions-Résonances », une traduction de dix textes bibliques où le Père Willibald met en valeur et nous offre non seulement sa

fine connaissance de l'hébreu mais aussi sa grande maîtrise de la langue française. Enfin, en septembre dernier, il publiait encore un ouvrage consacré à la rencontre entre Jésus et la Samaritaine.

Le Père Willibald a confié à l'un d'entre nous qu'il avait eu une belle vie. Et c'est vrai.

« Seigneur, nous te rendons grâce pour cette belle vie, pour cette belle histoire sainte, et nous te demandons de l'accueillir, lui qui t'a cherché toute sa vie, dans ta parole, dans les rencontres. Accueille-le, mais sache qu'il est possible qu'une odeur de tabac de pipe, légère mais persistante, flotte désormais dans les airs du paradis. »

## Homélie de la messe de funérailles du 9 novembre 2017

Le Père Willibald a toujours vécu entouré d'amis, mais en particulier de femmes : sa maman, ses tantes, ses sœurs et surtout « ses vieilles amies » comme il les appelait, vieilles amies pour dire tendres amies. Certaines très proches, d'autres éloignées par le temps ou l'espace, mais dès qu'il en parlait, l'éloignement, quel qu'il soit, s'estompait et le Père Willibald revivait l'intensité de la rencontre, de l'échange, de l'étincelle qui avait jailli.

Une de ses « vieilles amies » les plus chères, est certainement la Samaritaine de l'évangile. C'est tellement vrai, que son dernier ouvrage lui est consacré. Il est paru en septembre dernier. C'est pourquoi nous avons lu cette rencontre évangélique. Je crois que le Père Willibald a été chrétien et moine en aimant et en imitant ce Christ assis au bord du puits. Il a aussi été évangélique en endossant le personnage de la Samaritaine, tant par son intelligence, son questionnement et son humour. Les deux personnages se confondent dans le profil spirituel du Père Willibald.

Jésus rencontre donc une des femmes les plus intelligentes de la bible. C'est l'occasion pour le Christ de bousculer certaines idées. Comme le Père Willibald aimait ce Christ qui vient déranger nos certitudes ! Déjà cette image d'un Dieu assis sur la margelle d'un puits est terriblement évocatrice. On imagine toujours Dieu solidement campé. Le Père Willibald a pris du plaisir à nous présenter Dieu assis en équilibre sur le bord du vide, rencontré dans un dialogue, dans un échange, dans la tolérance. De même qu'il aimait beaucoup le dialogue de nuit entre Jésus et Nicodème sur le baptême et la renaissance en Dieu.

Dans notre récit, on voit que le Christ a soif. Plutôt que de faire un miracle, Jésus demande de l'aide. C'est une belle image de Dieu. Nous passons beaucoup de temps à le prier pour recevoir de l'aide dans notre vie, et ici nous voyons que c'est Jésus qui demande. Cette demande est l'occasion d'un dialogue imprévu entre un homme juif et une femme hérétique, entre le Fils de Dieu et une femme qui cherche son chemin de foi. Une situation de choix pour le Père Willibald où les deux personnages nous offrent ce qu'ils ont de plus vrai : le creux de leur vie.

Le Fils de Dieu nous dit trois choses sur lui-même. D'abord qu'il est la source d'eau jaillissante d'éternité. Il peut combler notre recherche de vie spirituelle.

Il nous dit ensuite qu'il connaît notre vie. C'est le rappel des hommes qui ont partagé la vie de la Samaritaine. En nous disant qu'il nous connaît jusqu'au plus profond de nous-mêmes, c'est un appel à nous confier entièrement.

Enfin il nous dit qu'il faut adorer en esprit et en vérité. Certes un lieu de prière comme notre église nous aide, mais c'est surtout dans notre sincérité que Dieu est proche de nous.

Que nous dit la Samaritaine ?

Tout d'abord elle répond à l'appel de Dieu. Dieu prend donc l'initiative de s'adresser à nous, mais nous restons libres d'y répondre. Notre foi n'est pas faite que d'une liste de dogmes, mais de ce dialogue qui dure toute la vie. Et Dieu sait si le Père Willibald a vécu et promu le dialogue.

Ensuite, la femme puise de l'eau. Le puits de Jacob, le patriarche qui avait combattu toute une nuit avec l'ange de Dieu, au point de « clocher de la hanche » pour reprendre une traduction du Père Willibald, le puits symbolise la vie de la Samaritaine. C'est une vie de travail certes, mais c'est surtout une vie qui se veut profonde et qui donne de la fraîcheur. Dieu s'intéresse à notre vie et il s'en abreuve même. A nous de lui donner le maximum de fraîcheur.

Enfin, la Samaritaine se fait missionnaire et invite ses amis à partager sa joie d'avoir rencontré le Messie. Le Père Willibald a fait de même, en s'inspirant particulièrement de la figure de Jacob, ce patriarche intelligent, luttant toute une nuit, toute une vie, pour mieux connaître celui dont il a fait le centre de sa vie. Un combat qui se transforme en une étreinte et qui va jusqu'à recevoir de l'autre sa nouvelle identité.

Je voudrais terminer en reprenant les mots du P. Willibald sur cette rencontre du Christ et de la Samaritaine. *« Jésus connaît l'exigence du vrai, mais il connaît aussi le respect de la différence, la compassion, la miséricorde, et encore l'accueil, l'amitié, l'amour : Jésus sait pleurer, pardonner et restaurer dans l'amour. C'est tout cela que Jésus doit délivrer quand il se repose, harassé, sur la margelle du puits de Jacob... Jésus a assumé notre soif, mais lui a donné sa vraie réponse : l'Eau Vive, l'Esprit, cet esprit Saint que Jésus nous a laissé, je ne vous laisserai pas orphelins, en remontant vers son Père. »*

Qu'il entre dans le Royaume de Dieu, qu'il aille s'asseoir à son tour sur la margelle du puits du Père, accueilli par le Christ et la Samaritaine, sa vieille amie.

Père Bernard  
Abbé de Maredsous